

Quand le désert devient table partagée

Quand le désert devient table partagée Cela commence presque dans le silence. Jésus apprend la mort violente et absurde de Jean le Baptiste. Peut-on imaginer ce dont il a besoin ? Solitude, prière, besoin de pleurer peut-être, de laisser résonner cette nouvelle devant son Père. Mais la foule le suit. Elle quitte les villages, elle le cherche. Jésus ne se dérobe pas. Descendant de la barque, il voit des visages, des malades, des pauvres, des personnes inquiètes qui attendent une parole qui relève, un geste qui rétablit chacun dans sa dignité. L'Évangile dit simplement : « Jésus fut saisi de compassion envers eux et guérit leurs malades. » Toute notre humanité est saisie dans ce regard de miséricorde. Tout commence là, dans le regard de Jésus. Un regard de compassion qui recrée notre réalité selon le désir de Dieu. Rappelons-nous : le péché n'est jamais originel ; l'amour est notre seule origine. Et les disciples, eux, que voient-ils ? Partis avec le Christ, les disciples voient leur maître passer la journée parmi les gens. Son écoute, ses gestes redonnent confiance. Jésus voit la singularité des visages. Le masque de l'anonymat disparaît. Mais les disciples comprennent-ils ce langage, cet écho à la parole des origines ? Ce n'est pas certain. À la fin de la journée, ils demandent à Jésus de renvoyer les gens. Il faut être pragmatique. Manger est une nécessité. Il y a un temps pour tout. Pourtant, il existe une faim que les disciples n'ont pas repérée. Jésus a rassasié chacun de sa présence, de sa miséricorde. Mais les gens n'ont pas encore goûté à la communion entre eux, ni réalisé que, grâce au Christ, ils partagent une même histoire. Désormais, une fraternité peut naître en son nom. Mais comment, avec si peu ? C'est bien la question. Jésus ne reproche pas aux disciples d'être réalistes. La faim est bien là. La fatigue est bien là. Le soir tombe et les moyens manquent. Mais Jésus refuse que le manque devienne un prétexte pour disperser la foule, que la pauvreté des moyens ferme l'espace de la fraternité. Les disciples regardent leurs réserves : cinq pains et deux poissons. Trop peu pour résoudre le problème, mais assez pour entrer dans la

logique de Dieu. Jésus leur demande de consentir à ce que leur pauvreté devienne le lieu d'un don. Et alors celles et ceux qui étaient une foule anonyme deviennent des convives. Personne n'est de trop et le désert devient une table ouverte. Et à cette table, que fait Jésus ? Il rend grâce. Et vous, qu'est-ce qui suscite en vous l'envie de dire merci ? Un geste amical, une manifestation de confiance, un paysage, une musique... Et pour Jésus ? Qu'est-ce qui soulève en lui cet élan d'action de grâce, au milieu des disciples et de la foule ? La foi de ceux qui lui donnent leur peu ? La confiance de ceux qui s'installent comme pour un repas de fête ? La certitude que Dieu nourrit de tant de manières ? La reconnaissance pour sa vie et sa mission, malgré tout ? La prière de Jésus ressemble à cette pâte faite de grains autrefois épars, réunis par le travail humain en un seul pain. L'action de grâce du Christ unit et nourrit le corps de la communauté pascale. « Dis seulement une parole, Seigneur, et le corps que nous formons sera guéri. » Mais ce corps, de quoi vit-il ? Il vit du don. Vous avez soif ? Voici de l'eau. Vous n'avez pas d'argent ? Voici du vin, du lait, gratuitement, « sans argent et sans rien payer », comme l'écrit Isaïe. Cette dynamique du don gratuit, si contraire à nos façons de faire, traverse tout l'Évangile. Jésus ne garde rien pour lui. Il donne sa parole, sa compassion, le pardon, la guérison. Et tout cela, il le manifeste dans un signe concret : il donne le pain. Au bout du chemin, il donnera sa vie. Ce pain offert pour la multitude annonce déjà la surabondance de l'Eucharistie. Jésus ne répond pas à la faim du monde par le repli, la peur ou le calcul, mais par l'offrande totale de lui-même. Ce mouvement de don de soi est celui de l'amour entre le Père, le Fils et l'Esprit ; il devient le nôtre. Comme disciples du Christ, la Trinité est notre programme de vie. L'Évangile ne nous demande pas de résoudre tous les problèmes, mais de ne pas garder nos cinq pains et nos deux poissons. Que sont ils pour la multitude ? C'est pourtant avec ce peu que Jésus peut changer le monde. « Ne gardez pour vous rien de vous, nous exhorte saint François, afin que vous recevie tout entiers celui qui se donne à vous tout entier. » Puissions-nous répondre par l'amour à l'amour dans lequel nous avons été créés. Puisse ce mouvement eucharistique devenir celui de toute notre vie pour la faim et la soif de nos frères et sœurs.